

Deva* EUROPE



Défendons par l'Eveil l'enseignement et les échanges, la Vie et l'Avenir

** Dieux de l'Inde qui se battent contre les Asura, leurs frères aînés démoniaques*

Sept !

Le **Sept** est un chiffre sacré, c'est aussi un chiffre d'éternité. Souhaitons que cette foi qui nous anime se transmette à tous, en cette période de tension et de conflits où le monde a besoin plus que jamais de votre énergie fraternelle et particulièrement tous ceux que nous aidons.

Dans notre dernière lettre je vous annonçais la visite du **Docteur Porta** pédopsychiatre lyonnais à Bénarès. Ce séjour d'un mois lui a permis de visiter les lieux où D.I.S.C.C mène ses différentes actions. Il a pu se forger ainsi son opinion en voyant par lui-même le travail effectué sur place au quotidien. Je vais donc profiter de cette nouvelle lettre pour lui poser quelques questions et vous faire partager son témoignage qui s'inscrit à la suite de celui des scouts de Lyon. Mais tout

d'abord les informations sur nos différents programmes, en commençant par les mauvaises nouvelles.

Programme de parrainage (20 euros par mois pour l'éducation d'un enfant).

Huit enfants que vous parrainiez ont abandonné leurs études en cours d'année. Le **Dr TULSI** a donc décidé d'être beaucoup plus rigoureux dans ses critères de choix et de prendre tout le temps de l'année scolaire en cours, les inscriptions se faisant en Mai, pour sélectionner ceux qui bénéficieront de votre générosité. Les parrains ayant déjà commencé à verser leurs mensualités en cours d'année devront attendre cette échéance pour connaître le nom de leur filleul et recevoir leur dossier. Les sommes ainsi épargnées profiteront à l'élève en cas de besoin spécifique. Nous demandons à ceux comme Michèle Cocchi psychanalyste monégasque, que beaucoup d'entre vous connaissent au travers du Dr Jaques Vigne et qui ont été déçus de ne pas connaître plus vite le nom de leur filleul, de bien vouloir nous pardonner de notre rigueur, mais nous privilégions l'intérêt des enfants. Nous essayons ainsi d'éviter autant que faire se peut votre déception et la nôtre.

Maintenant les bonnes nouvelles.

Navjeevan (programme d'aide aux lépreux)

Le Dr Tulsi a pu reconduire cette année l'action menée auprès des lépreux grâce à la générosité du Dr Craig et nous l'en remercions. Nous espérons grâce à Xavier Zimbardo qui a bien voulu contacter la fondation Raoul Follereau obtenir son soutien pour l'année prochaine et assurer ainsi la pérennité du projet. Le Dr Tulsi a été accepté pour siéger au sein du comité décidant de l'avenir du centre d'Ashapur accueillant les lépreux dont nous prenons soin maintenant depuis deux ans. Cela lui permettra je l'espère d'avoir une action plus efficace.

Deux Acquisitions.

Anapurna (Centre rural pour la formation et l'accueil des jeunes femmes).

Nous remercions tout particulièrement les membres d'un rotary club

Hollandais qui ont permis d'acquérir un lieu qui, désormais, hébergera le centre et que Shamjee, le bras droit du Dr Tulsi, (photo Deva; lettre n°4 ; blazer à droite) vient de restaurer avec l'aide des villageois créant ainsi un lieu accueillant et convivial. Les jeunes filles de ce village pourront désormais y venir dans leur temps libre, continuer à apprendre la couture, échanger et être écoutées dans leurs joies et leurs difficultés par cette femme gynécologue que nous vous avons présentée (lettre n°3, photo L. n°4) et qui les accompagne maintenant depuis deux ans.

Ambedkar (structure éducative pour les enfants d'un village sans école)

Pour accueillir l'école qui risquait d'être expulsée de son lieu initial, Deva a pu acquérir un terrain dans le village grâce à la générosité d'un de nos membres que nous remercions chaleureusement.

Enfin nous remercions particulièrement le Dr et Madame TASSEL qui ont permis de **renouveler le véhicule de DEVA** et ainsi assurer la logistique en toute sécurité. Aussi étonnant que cela puisse paraître pour des occidentaux, c'est en devenant propriétaire de ses lieux, qu'un projet caritatif peut recevoir des **aides institutionnelles** et soulager d'autant les charges de fonctionnement qui pèsent aujourd'hui sur la fondation.

Ces acquisitions donnent à nos actions une sécurité, une stabilité et une garantie financière qui inciteront ceux qui le peuvent à nous soutenir.

Après la reconnaissance officielle du Dr Tulsi par le gouvernement qui l'a chargé depuis l'an dernier d'assurer un programme de formation et l'a félicité pour l'efficacité et l'utilité de son travail, nous espérons maintenant obtenir son aide. Les propriétaires des locaux actuellement loués par DEVA, ayant signifié leur désir de récupérer leur bien, nous allons faire tout notre possible pour obtenir le budget nécessaire à **l'acquisition d'un terrain et la construction d'un centre** afin d'installer les enfants handicapés mentaux en bordure de Bénarès et abriter aussi

l'école GANGOTRI. (structure éducative pour les enfants défavorisés D'ASSI)

L'évaluation globale du **coût** de ce projet est **estimée à trois ans de budget de fonctionnement.**

Nous comptons sur vous tous et aussi sur le talent de deux jeunes étudiantes qui souhaitent nous aider pour y parvenir.

Administration ; Développement

Dernière nouvelle et non des moindres, ces deux élèves de l'E.S.S.E.C vont proposer à leur école de prendre en charge l'administration de notre association et d'en assurer le développement. (Ce qui est pour nous, jusqu'à ce jour, un gros problème). Leur professionnalisme permettrait de promouvoir, nous le souhaitons, notre action caritative.

Le renouvellement des équipes chaque année, introduirait l'énergie de la jeunesse nécessaire à notre dynamisme.

Nous attendons aussi dans la mesure de votre temps, de vos possibilités, votre aide et vos idées pour notre développement, elles seront toujours les bienvenues.

Amicalement, fraternellement, un grand merci à tous pour votre soutien.

Votre président, Jean-Max TASSEL

DEVA = 7 PROJETS, 7 ACTIONS

DANS LES DOMAINES DE LA SANTE, DE L' EDUCATION, DU SOCIAL.

Le témoignage du Docteur Jean-Claude Porta après sa visite d'un mois sur place

J.M.T : Toi qui es un habitué de l'Afrique et qui as mis en place un programme d'intervention humanitaire au Burundi pendant le génocide de 94, en quoi l'Inde t'a-t-elle frappé ?

Dr J.P : Tout d'abord, la foule, la densité de population.

Par la suite en côtoyant les Indiens au quotidien, l'importance que la religion prend à chaque instant dans le réel et dans l'imaginaire chez chacun d'entre eux. Cette expérience m'a permis de mieux comprendre les tensions que cela crée entre musulmans et Indous.

J'ai pu ainsi mesurer les conséquences directes de risques de guerre que cela a et a eu dans le domaine de la géopolitique, faisant passer les problèmes sociaux à l'arrière plan.

Ce choc des rencontres de l'Islam et de l'Indouisme,

deux religions qui reposent sur un concept totalement différent du rapport à l'autre, la tolérance d'un côté et l'intégrisme de l'autre, j'ai découvert aussi qu'ils existaient dans les deux camps ; c'est ce qui constitue pour moi la base même des conflits et cela dépasse de beaucoup la situation Indienne.

D'autre part, j'ai été frappé par la richesse historique omniprésente en Inde.

A Bénarès, principalement dans l'architecture, mais aussi ailleurs comme à Katjurao. Aujourd'hui la manifestation du passé dans le quotidien se traduit par l'importance de la tradition et des règles strictes qui régissent les rapports des uns envers les autres dans les familles Indiennes. Dans un pays où l'extrême richesse côtoie l'extrême pauvreté, j'ai pu voir qu'il existait un réseau de solidarité qui permet aux individus de faire face aux difficultés de la vie et ceci grâce à une très forte entraide familiale. Cette entraide n'existe plus pour les hors castes ou les émigrés pour qui l'exclusion sociale constitue un handicap terrible et c'est

précisément pour ceux là qu'une fondation comme DEVA prend tout son sens.

J.M.T : Penses-tu que notre action auprès des communautés de lépreux dont nous nous occupons soit utile ?

Dr J.P : DEVA et peut-être d'autres organisations que je ne connais pas jouent un rôle fondamental pour les personnes exclues socialement et particulièrement les lépreux.

Pour eux la solidarité familiale ne joue plus car la plupart des Indiens considèrent encore cette maladie comme une malédiction ayant pour origine un mauvais Karma. Quant à moi, je pense que les plaies et les mutilations occasionnées par la maladie constituent un choc psychologique à l'origine de ce rejet qui met une limite à la solidarité traditionnelle et qui s'ajoute à ces croyances.

Avec NAVJEEVAN, au-delà de l'aide médicale que vous leur apportez et qui leur permet de se soigner, d'obtenir les médicaments nécessaires, d'être suivis. C'est la structure communautaire de quartier qui me paraît tout aussi importante.

Pour ces gens qui sont exclus de leurs propres milieux ces endroits sont des lieux de parole, d'échange, d'entraide et de communication qui leurs permettent de trouver un point d'appui qui leur sert d'aide psychologique. C'est à mon avis un facteur de guérison et d'équilibre tout à fait déterminant qui leur permet de se reconstruire une nouvelle identité sociale.

J.M.T : Qu'elle est pour toi la spécificité des actions menées par DEVA ?

Dr J.P : La spécificité d'une fondation comme DEVA dans une société où la très grande pauvreté et parfois la misère existent, c'est précisément de s'intéresser à ceux qui ne bénéficient pas de cette solidarité.



Les enfants handicapés mentaux dans la pratique du chant au Centre DEVA créé en 1985 par le Dr TULSI.

Grâce à la Helpline

-de fournir aux exclus dans l'incapacité de travailler, la nourriture indispensable à leur survie, ce qui leur évite la mort physique.

-de permettre à des malades gravement atteints qui n'ont pas les moyens de se soigner de bénéficier d'assistance médicale et de médicaments.

Je prends pour exemple ce rickshaw émigré bengali que nous avons rencontré et qui serait sûrement mort aujourd'hui s'il n'avait pas reçu votre aide pour les soins, les médicaments et la nourriture. Sa femme et ses deux enfants seraient vraisemblablement aujourd'hui dans la plus grande précarité.

-de scolariser des enfants qui ne bénéficieraient d'aucune structure éducative :

-soit à cause de la situation des parents exclus de la société traditionnelle, ce qui est vrai pour les élèves de l'école Gangotri globalement enfants d'immigrés ;

-soit à cause de la situation d'un village qui ne bénéficie pas d'école avant plusieurs dizaines de kilomètres, ce qui est le cas d'Ambedkar.

Sans des initiatives privées comme la vôtre, tous ces enfants (trois cents pour ce village) resteraient analphabètes, c'est de plus un encouragement pour les autres. Votre initiative leur ouvre de nouvelles perspectives et leur donne espoir comme l'a dit le chef du village au Dr Tulsi lors de notre visite pour la remise des prix de fin d'année :

- " Pour nous, vous êtes notre nouveau Gandhi, vous donnez l'espoir à tout notre village avec cette école, en éduquant nos enfants."

J.M.T : Que penses-tu de ces deux pré-écoles Ambedkar et Gangotri ?

Dr J.P : Je souhaite dire en préambule que ces enfants concernés font partie de populations abandonnées qui vivent à l'écart de tous les moyens qu'un état est tenu de mettre à la disposition de ses concitoyens.

Si des O.N.G comme la vôtre ne prenaient pas ces initiatives, il ne se passerait rien. En ce sens votre action me semble tout à fait décisive.

Elle permet à ces enfants issus de couches sociales rurales ou urbaines extrêmement défavorisées, tels ces paysans ou ces fils de rickshaws, de sortir de l'ignorance, d'avoir accès à la dignité, d'acquérir les outils de l'autonomie en sachant compter, lire, écrire.

Avec ces jeunes, j'ai eu beaucoup de bonheur à vivre leur plaisir d'apprendre, à partager leur fierté et celle des parents tellement reconnaissants aux enseignants d'apporter ce savoir à leurs enfants.

J.M.T : Que penses-tu de notre système de Parrainage (C.E.P) où l'enfant s'engage moralement une fois inséré dans la vie professionnelle, après avoir terminé ses études ou acquis un métier, à assumer la charge morale et financière de l'éducation d'un enfant défavorisé avec lequel il n'a aucun lien ?

Dr J.P : Pour moi c'est absolument extraordinaire parce que le parrainage permet à l'enfant de recevoir une éducation qui va lui redonner sa dignité, le rendre autonome et responsable, acteur de sa vie dans la société ; mais c'est aussi un véritable apprentissage à la solidarité au delà des solidarités traditionnelles familiales, et particulièrement à l'égard des plus démunis, ce qui me semble inestimable.

J.M.T : Que penses-tu du centre ANAPURNA ?

Dr J.P : J'ai pu constater que la situation des femmes en Inde est extrêmement difficile; qu'il existe une coupure profonde entre le monde des femmes et celui des hommes. En ce sens cette action me paraît tout aussi importante.

Vous vous intéressez aux problèmes des femmes d'un village qui sans vous seraient cloîtrées dans leurs familles ou leurs belles familles, réduites au travail des champs et de la maison ; sans possibilité de sortir du lieu familial, de pouvoir parler, d'être écoutées et d'échanger au dehors.

Ce centre leur permet de s'organiser en groupe et ainsi de mieux résister à la situation d'asservissement qu'elles vivent souvent au sein même de leur belle famille, avec leur belle-mère quand elles sont mariées.

De plus vous leur apportez l'éducation, l'hygiène, le planning familial, la santé, l'apprentissage à la couture qui leur donne la possibilité d'une petite mais réelle indépendance financière dont elles ne bénéficieraient pas si vous n'aviez pas créé ce centre.

J'ai pu constater combien ce lieu représentait pour elles l'expression même de leur liberté.

J.M.T : En quoi DEVA est-il différent de ce que tu connais en Afrique ?

Dr J.P : Si je compare DEVA avec les structures d'entraides et de solidarité internationales que je connais, ce qui fait la singularité de DEVA c'est que l'aide que



vous apportez n'est pas conditionnelle, mais laisse une liberté de choix et d'action absolue au Dr Tulsi et à son équipe qui fonctionnent très harmonieusement. Ce qui m'a frappé, c'est la confiance totale qui est accordée à l'intelligence des acteurs locaux dans leurs compétences et leur capacité à apprendre.

En retour, c'est une confiance qui n'a jamais été trahie. Lors des réunions décisionnelles de DISCC, il n'y a aucun expatrié en dehors de J.M.T et des invités extérieurs, qui se contentent de donner leurs points de vue, ce qui les met dans une position d'acteurs actifs, indépendants. C'est un point essentiel que je tiens à souligner.

REMARQUE :

Face aux limites du budget dont DISCC dispose et face à l'ampleur des besoins des actions menées, je souhaiterais apporter une suggestion qui permette aux acteurs locaux de se prendre en charge au moins partiellement et d'assumer une partie du budget grâce au produit de leur travail et non de dépendre totalement des apports extérieurs. Je viens de voir en Afrique le meilleur exemple de partenariat interculturel fondé sur les capacités de création et de production des acteurs locaux, avec les réalisations de la fondation OLORUN au Burkina-Faso. Je pense qu'il serait utile que vous preniez contact avec eux pour vous enrichir de leur expérience.



Le Dr Tulsi avec les enfants d'Ambedkar

J.M.T : Pour le pédopsychiatre que tu es, que peux-tu dire du travail de restructuration effectué par le docteur Tulsi et son équipe avec les enfants handicapés mentaux?

Dr J.P : D'un point de vue pédopsychiatrique, j'ai été très touché

- par l'extrême tolérance du personnel encadrant et l'amour porté aux enfants.

- par la proximité que le Dr Tulsi a réussi à instaurer entre et avec les éducateurs et les enfants en associant les familles, créant ainsi avec l'institution une véritable existence communautaire.

- par la différence d'approche et de méthode avec la clinique occidentale où le **Dr Tulsi et son équipe utilisent le yoga, le chant, la relaxation.**

En tant que médecin occidental, je considère que cette approche mériterait une étude beaucoup plus approfondie. Elle pourrait se réaliser grâce à la mise en place d'un **projet d'échanges scientifiques** et interculturels, ce qui vous tient à coeur. Cela permettrait d'élargir ma et notre vision d'un protocole thérapeutique, ce qui serait enrichissant pour nous tous.

J.M.T : Merci cher Jean, d'avoir apporté ce regard extérieur qui permettra à tous nos membres, je l'espère, d'avoir après cette lecture une meilleure compréhension de notre travail dans le contexte général de l'Inde.

Adresse du Centre en Inde :

DEVA INTERNATIONAL SOCIETY FOR CHILD CARE
DISCC
Rathyatra Crossing
B-21/100
KAMACHHA, VARANASI (UP)
Tél. : 91 (0) 542 324 214

Pour contacter le Dr. Tulsi :

Plot n° 43/5 Sankat Mochan Colony
LANKA, VARANASI 221005
Tél. : 91 (0) 542 312 983
e-mail : tulsi_discc_cv@hotmail.com



Association loi de 1901 • JO 08/04/2000 N°1773

30, rue Didot - 75014 Paris - FRANCE
Tel : 33 (0) 6 07 73 69 88
E-mail : jmtassel@club-internet.fr

Présidente d'honneur : PRINCESSE TATIANA GORTCHACOW • Président : JEAN-MAX TASSEL
Secrétaire Générale : MARIE PICARD • Responsable de la communication : SONIA BARBRY • Trésorier : RENÉ TRAVÈRE